LE COMÉDIEN A DEPUIS LONGTEMPS PARTIE LIÉE À L'AVENUE MONTAIGNE, PAR SES RAPPORTS FAMILIAUX AVEC LE MILIEU DE LA MODE ET PAR SA CARRIÈRE AU THÉÂTRE ET AU CINÉMA. IL NOUS EN LIVRE UNE VISION TRÈS PERSONNELLE, PLEINE DE VÉCU.

Francis HUSTER

What does the Avenue Montaigne mean to you

At one end of it, there's the Champs-Elysées, which makes me think of Napoléon, de Gaulle and the Liberation. On the other end is Alma, which brings to mind the great names in theatre such as Jouvet and Giraudoux, and also the Seine River. But it's also Dior, Cocteau, and Bérard. For me, the Avenue Montaigne symbolizes the best and most beautiful that France has produced. It's the Avenue of consciousness, a spirit of enlightenment and of tolerance, elegant, but not stiff, light and airy. Something like the gates to paradise, in a way! In fact, I wonder why we don't put stars in the sidewalk, as in the United States, to celebrate all of the personalities this avenue has seen come and go?

The actor's attachment to the Avenue Montaigne goes way back – not only because of family ties with the fashion world, but also thanks to his career in theatre and films. Here, he gives a very personal vision of the avenue, filled with reminiscences.

Que vous évoque l'Avenue Montaigne?

D'un côté, ce sont les Champs-Élysées, qui me font penser à Napoléon, à de Gaulle et à la Libération. De l'autre c'est l'Alma, avec les grands noms du théâtre que sont Jouvet, Giraudoux, et la Seine. Mais c'est aussi Dior, Cocteau, Bérard. Pour moi, l'Avenue Montaigne symbolise ce que la France a produit de plus beau. C'est l'Avenue de l'esprit, un esprit qui serait celui des Lumières et de la tolérance, élégant mais pas contraint, aérien. Un peu les Portes du paradis en quelque sorte! Je me demande d'ailleurs pourquoi on ne mettrait pas, comme cela se fait aux États-Unis, des étoiles sur le trottoir pour célébrer toutes les personnalités que l'Avenue a accueillies.

Vous avez un rapport particulier à la mode et à Christian Dior.

L'Avenue Montaigne était un lieu très important pour ma mère, qui était modiste, petite main, et qui vouait une grande admiration aux créateurs, notamment à Christian Dior. Avec ma grand-mère, nous allions en vacances en Italie, aux thermes de Montecatini, au Grand Hôtel La Pace, le même qu'il fréquentait. Par coïncidence, nous y étions le jour de sa mort, le 24 octobre 1957! J'étais un petit garçon de dix ans mais je me souviens encore de l'événement, de cette agitation autour de Christian Dior qui venait de perdre connaissance. Et je peux vous dire que j'ai eu les larmes aux yeux lorsque, un bon demi-siècle plus tard, pour mon livre (Et Dior créa la femme), un dîner a été organisé dans l'hôtel particulier de l'Avenue Montaigne, dans les salons du premier étage, là où se tenaient autrefois les défilés, entre les photographies anciennes et les portraits de Christian Dior.

Et il y a évidemment le théâtre.

C'est Avenue Montaigne que j'ai croisé pour la première fois la route de Jean-Louis Barrault, que j'allais accompagner pendant des années au théâtre du Rond-Point et qui disait de moi «Francis, c'est mon fils, Huster, c'est mon frère.» Mais je suis aussi très lié au Théâtre des Champs-Élysées, que symbolise Jouvet. Je me souviens avec émotion de la cérémonie des Molières qui s'y est tenue l'année où je l'ai animée, en 1991. Il y avait là une compagnie extraordinaire, Vittorio Gassman, président d'honneur, Giorgio Strehler, Jean Marais, Eugène Ionesco, autant de grands noms aujourd'hui disparus.

The Avenue Montaigne was very important to my mother, who was a milliner and seamstress, and who had great admiration for designers, particularly Christian Dior. With my grandmother, we vacationed in Montecatini, Italy, at the Grand Hotel della Pace, where the designer also stayed. By pure coincidence, we were staying in the hotel on October 24th, 1957, the day Dior died there! I was a little boy of just 10 years old, but I still remember the day and all of the activity around Christian Dior who had lost consciousness. And I can tell you that tears came to my eyes more than a half century later when for my book (Et Dior créa la femme), a dinner was organized in the first floor salons of the designer's Avenue Montaigne mansion where so many fashion shows had been held in the past, amidst old photos and portraits of Christian Dior.

It was on the Avenue Montaigne where I first crossed paths with Jean-Louis Barrault, whom I would accompany for years at the Théâtre du Rond-Pont and who always said "Francis is my son, Huster is my brother". But I am also very attached to the Théâtre des Champs-Elvsées, which symbolizes Jouvet. I still remember with a certain emotion the Molières ceremony held there in 1991, the year I hosted it. What an extraordinary assembly, including Vittorio Gassman, Honorary President, Giorgio Strehler, Jean Marais, Eugène Ionesco, so many greats who have since disappeared.

Yes. I've visited the Plaza-Athénée hundreds of times. particularly the Relais. I've met with remarkable people there, including Maurice Jarre, Michel Fagadau, the Director of the Comédie des Champs-Elvsées, who died recently, and Marlene Dietrich. who talked to me about her life with Gabin. Erich von Stroheim and Erich Maria Remarque. But also Doctor Pierre Huth and all of the great names in football, Beckenbauer, Platini, Maradona... And even when I was unfaithful to the Plaza. I didn't go far: I could be found at Chez Francis on the Place de l'Alma, where I spent hours talking about Lorenzaccio with Franco Zeffirelli.

Yes, it's true, and I even think that it's a street of decisions, a street that can change the course of one's life! This was, of course, the case for Christian Dior who at the age of 41 convinced Marcel Boussac to finance his couture house. But also for Louis Jouvet who left Jacques Copeau and the Théâtre du Vieux-Colombier to start over nearly from scratch at the Comédie des Champs-Elvsées. And it was here where Jean-Louis Barrault played out an extraordinary conclusion to his life as a man of the theater. I'll tell you a secret: before each play, before each film that's been proposed to me, I isolate myself in a certain place, I walk, and I think before making a decision. And that place is the Avenue Montaigne!



Et l'on vous a aussi vu au Plaza Athénée.

Je suis venu des centaines de fois au Plaza Athénée, notamment au Relais. J'y ai rencontré des personnages remarquables, dont Maurice Jarre, Michel Fagadau, le directeur de la Comédie des Champs-Élysées qui vient de disparaître, ou Marlene Dietrich, qui m'a raconté sa vie

avec Gabin, Erich von Stroheim, et Erich Maria Remarque. Mais aussi le docteur Pierre Huth et tous les grands footballeurs. Beckenbauer. Platini, Maradona... Et quand je faisais des infidélités au Plaza, ce n'était pas pour aller très loin: chez Francis, place de l'Alma, où j'ai notamment passé de longs moments pour parler de Lorenzaccio avec Franco Zeffirelli.

Ce n'est pas une Avenue qui laisse indifférent...

Non, et je pense même que c'est l'allée des décisions, l'allée où l'on change le cours de sa vie! Cela a bien sûr été le cas de Christian Dior qui, à 41 ans, convainc Marcel Boussac de financer sa Maison de couture, mais aussi de Louis Jouvet qui quitte Jacques Copeau et le théâtre du Vieux-Colombier pour repartir, quasiment de zéro, de la Comédie des Champs-Élysées. Et Jean-Louis Barrault y a écrit une extraordinaire conclusion à sa vie d'homme de

théâtre. Je vous fais d'ailleurs une confidence : avant chaque pièce, avant chaque film que l'on me propose, il y a un endroit où je m'isole, je marche et je réfléchis avant de me décider. Et cet endroit, c'est l'Avenue Montaigne!



À lire/Readina: Et Dior créa la femme. le cherche midi, 2012, 192 p., 17 €.